

Exposition

Château
de la Veyrie

Mylène Besson à la Veyrie

Corps miroirs
du 22.05 au 19.07.2026

Corps nomades
du 04.09 au 15.11.2026

Commissariat d'exposition Gilles Fournieris

Photographie © Geriard Collet



DOSSIER DE PRESSE / 11.05.2026

Mylène Besson à la Veyrie

Corps miroirs
du 22.05 au 19.07.2026

Corps nomades
du 04.09 au 15.11.2026



DOSSIER DE PRESSE / 11.05.2026

Sommaire

Le mot des élu.e.s 03

Note d'intention 05

Biographie 07

Démarche 08

Presse 09

Infos pratiques 12

Le mot des élues



Après une restauration réussie, quoi de plus naturel que de proposer une exposition particulière ? Elles l'ont toutes été à leur manière. Celle-ci l'est tout autant.

Le château de la Veyrie est une nouvelle fois investi d'une façon inattendue avec la présence d'une seule artiste, Mylène Besson.

Il y a des rencontres qui ne doivent rien au hasard. Celle de Mylène Besson et du château de la Veyrie en est une. D'un côté, une artiste dont les œuvres débordent littéralement des cadres — des dessins gigantesques qui n'ont que faire des formats convenus. De l'autre, un château restauré, rendu à son histoire et à sa singularité, et désormais pleinement tourné vers la vie culturelle de notre commune. Deux entités hors normes, faites pour se trouver.

Depuis plusieurs années, notre commune affirme une ambition claire : faire de la culture non pas un ornement, mais un pilier de son identité. La restauration du château de la Veyrie, achevée l'an dernier, n'est pas seulement un acte patrimonial — c'est un acte politique, au sens le plus noble du terme. Celui de décider que la beauté, la mémoire et la création ont toute leur place dans notre village. Cette exposition en est la démonstration éclatante.

Corps miroirs, Corps nomades, deux déclinaisons d'un même questionnement sur ce que nous sommes, sur ce que nous montrons et ce

que nous dissimulons, sur les corps traversés par l'histoire, le regard des autres, les désirs d'autrement. Les dessins de Mylène Besson imposent une présence physique au spectateur, qui prend un effet de monumentalité particulier dans les salles du château.

De mai à novembre 2026, le château de la Veyrie ouvrira ses portes à celles et ceux qui souhaitent vivre cette expérience singulière. Habitants du village, visiteurs de passage, amateurs d'art ou simples curieux — cette exposition est faite pour tous. Elle rappelle, s'il en était besoin, qu'un lieu patrimonial n'est jamais plus vivant que lorsqu'il accueille la création contemporaine.

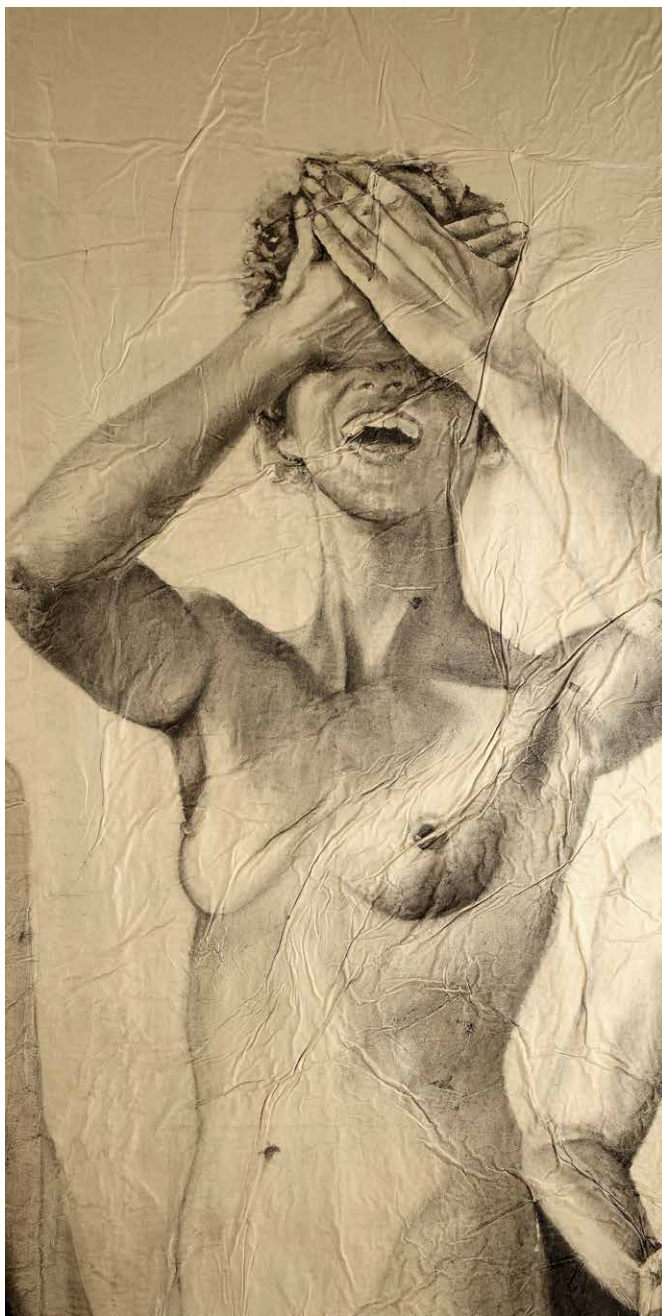
Bienvenue au château.
Bienvenue dans l'œuvre.

Anne-Françoise Besson,
Maire

Pascale Pellegrini,
Adjointe à la vie culturelle



Note d'intention



Dix expositions déjà

C'était en novembre dernier. La Veyrie fermait ses portes pour la neuvième fois après avoir accueilli lors de l'exposition 2025 plus de deux mille cinq cents visites, un nombre jusque-là inégalé. Ce fut pour les visiteurs en même temps une immersion dans l'air du siècle passé sur les pas des occupants historiques — en une Veyrie tout juste restaurée grâce à une conséquente action publique de préservation patrimoniale — et un saisissant voyage à la rencontre d'artistes dont les œuvres diverses et puissantes — estampes, peintures, installations, photographies, vidéo — dévoilaient des clefs de leur être intérieur.

C'est donc pour une dixième exposition que le château rouvre cette année ses pièces étranges imprégnées de traces de vies évanouies. Le désir de marquer cette étape appelait à relier cette édition à la toute première, théâtre des grandes sculptures en bois aux allures de créatures grotesques et primitives de l'artiste Jean Rosset aujourd'hui disparu, mais dont la mémoire subsiste en chacun de ceux qui purent éprouver son attachement aux gens et à la nature.

Et c'est ainsi qu'en cette année 2026, la Veyrie est, comme en 2015 et pour la deuxième fois seulement, investie par un seul — une seule — artiste.

L'humanisme au corps

Autodidacte comme Jean Rosset, forte d'un long, prolifique et dense parcours créateur que de nombreuses collaborations avec des femmes et hommes du monde des lettres et des arts enrichissent — cercle que rejoint le poète grenoblois Jean-Pierre Chambon à l'occasion de cette exposition —, Mylène Besson transporte de la Savoie toute proche dans les espaces de la Veyrie, les très grands dessins qui signent sa pratique, compositions représentant des groupes de personnes en lesquelles les

corps en pied affirment leur incontournable présence.

Car l'humanisme de Mylène Besson s'exprime par le dessin, un dessin convoquant des fragments d'humanité qui nous font face et auxquels l'artiste donne une dimension réelle, une proximité, tant par la facture du trait que par l'échelle comme pour brouiller les rôles entre, de part et d'autre du papier, ceux qui regardent et ceux qui sont regardés. Mystérieusement l'espace de ces fresques nous inclut et nous voici au monde aux côtés des figures qui les habitent. Nous les voyons, saisies dans leur naturel, comme elles nous voient et — les cloisons des différences sociales et de sexe enfin mises à bas — nous les considérons avec attention et bienveillance — nous les reconnaissons pourrait-on dire — envahis peu à peu par le sentiment que ce sont bien là en tous points nos semblables, que nous sommes des leurs.

Parmi d'autres travaux et performances artistiques, c'est par l'appréhension de son propre corps à travers une pratique de dessin qui en fait survenir à tâtons les contours, ou par le tracé à l'aveugle des traits de son visage sur une feuille vierge apposée sur la face telle un masque, que Mylène Besson déclare avoir ancré sa présence au monde. Depuis, elle n'a eu de cesse d'arpenter les champs de l'existence où le corps est à l'œuvre au moyen de techniques variées telles que, outre celles du dessin et de la peinture, la broderie ou l'impression photographique, techniques qu'elle associe fréquemment dans la même création graphique.

Ce qui est dit de nous

L'exposition est organisée en deux parties et parcourt plus d'une centaine de travaux dont quatorze très grands dessins réalisés par Mylène Besson durant les deux dernières décennies. La première, *Corps miroirs*, aborde les œuvres qui traitent du corps intime, du corps siège et objet des rêves, du corps social et politique enfin où l'altérité prend le visage de ces groupes

de personnes aux poses frontales déjà évoquées, mais revêt aussi la silhouette des corps-dépouilles que les conflits et les migrations laissent gisants, entremêlés, anonymes parfois.

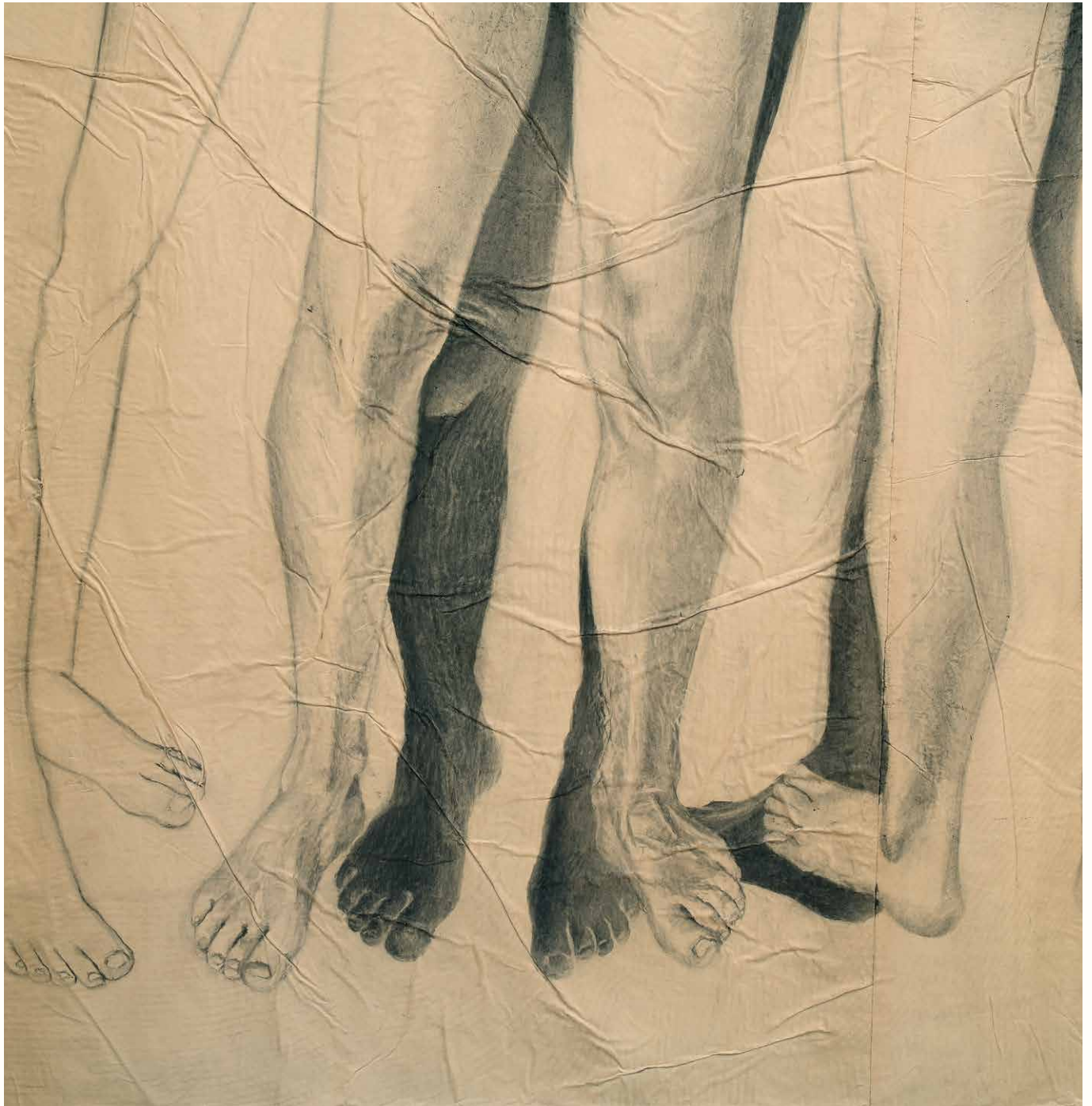
La deuxième partie de l'exposition, *Corps nomades*, nous parle de l'intime toujours, ainsi que du corps du désir charnel et d'un corps total qui serait le produit d'une symbiose entre notre espèce et les règnes amis — végétal et animal — matrice d'êtres poétiques dont les hybridations nous rappellent que le vivant ne fait qu'un.

C'est donc bien, fait inédit, deux Veyrie que Mylène Besson investira l'espace d'une saison, offrant au public, durant un temps d'ouverture plus long (près de cinq mois) une incursion en des univers croisés — artistiques et patrimoniaux — qui stimuleront à n'en pas douter les émotions et les consciences. On se plaît même à imaginer que les âmes flottantes des hôtes du château d'antan, attentives depuis la première exposition aux souffles de vie que l'art insuffle en leur demeure, retrouverons au travers des corps universels que Mylène Besson met au monde quelque chose de leurs corporalité et humanité perdues.

Après tout, le mot corps n'est-il pas en même temps singulier et pluriel comme s'il s'agissait de graver en la langue des réalités quasi ontologiques : celle du corps intime qui serait par essence multiple et celle des corps faisant société qui n'en forgeraient à l'inverse qu'un seul.

Gilles Fournieris

Commissaire d'exposition, mars 2026



Biographie



Biographie

Mylène Besson est une artiste plasticienne dont le travail explore les tensions entre l'intime et le politique à travers une approche sensible du corps. La lecture des *Essais* de Michel de Montaigne, à l'âge de 15 ans, agit comme une révélation et oriente durablement son parcours.

Depuis sa première exposition personnelle en 1989, elle a participé à plus d'une centaine d'expositions en France, en Europe et à l'international. Invitée à trois reprises pour des missions culturelles par le Centre Culturel Français de Brazzaville dans les années 1990, puis en résidence à la Pyramide de Tirana en 2007, elle développe une pratique ancrée dans l'échange et l'interculturel. En 2013, elle participe au colloque *L'interculturel, enjeux et pratiques* à Cerisy-la-Salle, dont sa contribution, *Échange et change*, est publiée aux Presses universitaires d'Artois en 2015. En 2023, le film qui retrace son parcours : *En face (s) de soi, Mylène Besson*, réalisé par Alain Gonnay, est sélectionné et présenté au MIFAC, (Marché international du film sur les artistes contemporains)

Depuis 2007, le dessin est au cœur de sa démarche. Elle y interroge le corps par le contact, mêlant techniques traditionnelles et broderie. Membre du collectif Fiber Art Fever, elle explore la mémoire ouvrière textile, notamment avec *Les Ouvriers*, accompagné d'un texte de Michel Butor *Manifestation silencieuse* exposé en 2017 à *La Manufacture*, musée de la mémoire et de la création textile de Roubaix.

Son travail se déploie également dans un dialogue fécond avec les écrivains, parmi lesquels Michel Butor, Fernando Arrabal, Bernard Noël, Pierre Bourgeade et Joël Bastard, donnant lieu à plus de 160 livres d'artiste. Une rétrospective, « En complicité », leur est consacrée en 2022 au Manoir des livres (Lucinges).

En 2025, elle intervient au Collège de France dans le cadre du colloque *Michel Butor, une histoire entière de l'humanité*.

Depuis 2012, elle développe une série de grands dessins à portée politique, dont certains ont donné lieu à des livres, notamment *Les Femmes qui rient*, un dessin représentant trente femmes nues grandeur nature riannes, pour lequel Annie Ernaux a écrit *Les Médusantes (Les Femmes qui rient*, éditions Regard, 2018). *Les Femmes qui rient* ont été présentées au Musée des beaux-arts de Chambéry en 2019. En 2024 son dernier livre *Nous* (éditions Regard Marie Morel), est composé à partir des dessins et des paroles de celles et ceux femmes, hommes et personnes âgées qui ont posé.

Mylène Besson est actuellement en résidence à La Cantine Savoyarde pour le projet « Les rêves à la marge », consacré aux questions de précarité.

Démarche



Démarche

Mylène Besson s'intéresse aux différents rapports que notre corps entretient avec les mondes. Créer, établir des relations à soi, à l'autre, à la mémoire et à l'actualité, lui permet d'interroger les passages comme les épreuves qui nous traversent.

Se servant de sa vie et de son corps comme lieu d'une expérience existentielle, elle s'aventure sur un chemin dessiné du corps intime, au corps politique. L'intime lui permet de déployer le corps sous toutes ses coutures et toutes ses postures. La question des conditions déterminantes de nos vies lui permet de proposer des communautés de corps nus, loin des modèles subis.

Empreintes, contours, silhouettes, ombres, broderies, dessin classique, image négative, perforations, pochoirs, frottages constituent son champ sémantique. Mains, sexes, visages, corps, son corps, celui de femmes, d'hommes, d'enfants, sont ses modèles. Elle fabrique ses supports en encollant un papier d'emballage sur une toile libre (technique du marouflage). Contre le mur ou sur le sol, elle dessine sur cette surface accidentée par les froissures du papier avec du fusain, de la pierre noire, des pastels, des crayons de couleur, de la gouache, de l'acrylique ou de l'huile. Le dessin se construit un peu comme un journal, au fil des jours.

Mylène Besson se glisse dans les corps qu'elle représente intégrant d'autres possibles en hybridant, superposant, juxtaposant, multipliant, inversant, cousant des corps flottants entre plusieurs réalités de leur semblance.

« Mais, » dit-elle, « avant d'être de la matière assemblée sur un support, une peinture, un dessin, c'est de la vie. La matière première que je travaille c'est le flux qui me pénètre, l'indéfinissable des affects, du noir, du désir. »

Légendes des images

P 2 : NOUS (détail) 2023/2024 Fusain et pierre noire sur papier marouflé sur toile 550 x 255cm

P4 : LES FEMMES QUI RIENT (4) (Détail), Fusain sur papier marouflé sur toile 555 x 260 cm

P5 : LES FEMMES QUI RIENT (4) (Détail), Fusain sur papier marouflé sur toile 555 x 260 cm

P6 : NOUS (détail) 2023/2024 Fusain et pierre noire sur papier marouflé sur toile 550 x 255cm

P7 : AUTO PORTRAIT 2007, graphite crayon de couleur collage et broderie sur papier 110 x 220 cm

P8 : MIROIR (détail) 2007 Graphite crayon de couleur et broderie sur papier 110 x 220 cm

P9 : LA GUERRE Dommages collatéraux (détail) 2018, gouache fusain et pierre noire sur papier marouflé sur toile 550 x 220 cm

P10 : LES FEMMES QUI RIENT (4) (Détail) 2020, Fusain sur papier marouflé sur toile 555 x 260 cm

P11 : LES DEBOUTS (détail) 2022 23 Acrylique, fusain, pierre noire et pastel sur papier marouflé sur toile 565 x 265 cm

Presse



Magazine Artention

par Christian Noobergen

Numéro 187 Sept/oct/nov 2024

... PEAU D'UNIVERS

La peau vive est son territoire de création. La peau des femmes et des hommes est d'abord peau d'univers. Les dessins de Mylène Besson réaniment la vie perdue des vérités originelles de la chair. Son art apprivoise la nudité sans aucun artifice. Elle n'a pas besoin de postures fabriquées, d'attitudes attractives ou d'artifices érotiques. Pas de décor, ni d'arrière-monde, ni de références temporelles. Elle montre l'infinie diversité de l'humain. Le corps humain, autant que le corps animal, participe de la nature. Elle aime et dessine la « beauté des corps tels qu'ils sont, et jusqu'à la vieillesse » ; L'humour et la tendresse l'accompagnent. Elle dit aimer les anthropologues et leur réalisme scientifique autant que le fantastique de la vie....

Ekphrasis



Extrait du poème : *Le long du corps*
pour Mylène Besson / Michel Butor 2012
éd. Regard Marie Morel, 2012.

... Une ligne sur le papier
en conversation avec d'autres
que la couture peut unir
les ciseaux peuvent séparer
pliures brèches découpures
la Parque déchire la tige
qui vole en signaux de détresse
cherchant à renouer le fil...

... Alors les vêtements s'animent
pour découvrir la nudité
en caressant les épidermes
roulant les poils et les cheveux
en écheveaux d'arômes souples
rivalisant avec les moires
les élytres et les pelages
dans un bourdonnement soyeux...

Michel Ménaché, *Couleur des larmes*,
peintures Mylène Besson,
éd. Bruno Doucet, 2017.

Pour dire l'absence
elle maroufle la toile
coud l'ombre à la lumière

La colle et le fil
esquissent un contour
où s'inscrit le rêve perdu
de l'adolescente
lotus blessé
au soupir des rosées

Le chemin des aurores
est semé d'embûches
la perte et l'attente
se fondent
paumes ouvertes
à l'accroc des outrages

La chevelure s'enflamme
corolle ardente
au printemps de la robe



Infos pratiques

Mylène Besson à la Veyrie

Corps miroirs

du 22.05 au 19.07.2026

Corps nomades

du 04.09 au 15.11.2026

Dates

Ouvert du 22 mai au 19 juillet 2026
et du 4 septembre au 15 novembre 2026
Vernissage public : vendredi 22 mai 2026

Horaires

Vendredi, Samedi, Dimanche, 14h-18h30
Dernière entrée à 18 h
visites de groupe sur rendez-vous

Temps de visite

environ 1 h

Tarifs

entrée libre

Contact

04 76 92 35 56 ou veyrie@bernin.fr

Production

Ville de Bernin, Pascale Pellegrini,
1^{ère} adjointe déléguée à l'action culturelle,
la vie associative et la communication
pascale.pellegrini@bernin.fr

Commissaire d'exposition

Gilles Fournieris
fournieris.gilles@wanadoo.fr

Conception graphique

Denis Vedelago
www.vedelago.fr

Adresse

Château de la Veyrie
Chemin de Pré Figarou
38190 Bernin

Accès

Bus

Lignes T80, T81,
arrêt les Ratzs,
puis 10 minutes à pied.

Voiture

Autoroute A41,
sortie n°24.1 ou 24c

Route départementale
1090 entre Saint-Nazaire-les-Eymes et Bernin
Prendre la rue face à la Pépinière des Alpes,
le long d'Agrima.

